

TNS  
50 ans!



Saison 18-19  
Dossier de presse

© Jean-Louis Fernandez

#### Contacts

**TNS** | Suzy Boulmedais

03 88 24 88 69 | 07 89 62 59 98 | [presse@tns.fr](mailto:presse@tns.fr)

**Paris** | Anita Le Van

01 42 81 25 39 | 06 20 55 35 24 | [info@alv-communication.com](mailto:info@alv-communication.com)

#John | Photos en HD <http://bit.ly/JohnTns>

# John

Création

à La Nef-Saint-Dié des Vosges

Texte

**Wajdi Mouawad**

Mise en scène

**Stanislas Nordey**

Avec

**Damien Gabriac**  
**Margot Segreto**

## La Nef-Saint-Dié-des-Vosges

Dates | Horaires

Le vendredi 25 et le mardi 29 janv | 20h

## Théâtre National de Strasbourg

Dates

Du lundi 18 au vendredi 29 mars

Horaires

Tous les jours à 20h

Relâche

Dimanche 24 mars

Audiodescription

Mardi 26 mars

Salle

Gignoux

#### Tournée 18-19

##### Version légère

**Bussang-Théâtre du Peuple** | Salle des fêtes

Vendredi 1<sup>er</sup> à 11h | Samedi 2 fév à 18h

##### Version salles de spectacles

**Ivry** | Du 8 au 19 avril 2019 | Théâtre des Quartiers d'Ivry

**Vandœuvre** | Du 4 au 8 février 2020 | CCAM, Scène Nationale

# TNS Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Accueil-Billetterie 03 88 24 88 24 | [www.tns.fr](http://www.tns.fr)

[@TNS\\_TheatrStras](#) | [TNS.Theatre.National.Strasbourg](#) | [TNS Strasbourg](#) | [TNS](#)

**La version légère** de ce spectacle a été créée dans le cadre du programme "Éducation & Proximité" mis en place par le TNS, La Colline - théâtre national et La Comédie de Reims.

Ce programme met le théâtre au cœur d'un processus d'échanges entre élèves de lycées d'enseignement général et professionnel. Lors de la saison 17-18, *John* a été présenté dans plusieurs classes et a fait l'objet ensuite d'ateliers.

Cette version légère sera reprise cette saison hors des plateaux de théâtre parallèlement à celle créée pour les salles de spectacles.

Julie Moreau et Margot Segreto partageront, selon les lieux, le personnage de Nelly.

*John* est un spectacle qui déclenche la parole, car il aborde un sujet tabou : le suicide des adolescents. John, jeune homme québécois, ne les représente pas, mais il est l'un d'eux. Ce texte, un des tout premiers écrits par Wajdi Mouawad en 1997, alors lui-même tout jeune auteur, est mis en scène par Stanislas Nordey. Il nous invite à pénétrer dans la tête et dans le corps de John, un être bien vivant qui exprime sa solitude, son désespoir, sa colère. Une première version de *John* a été présentée à des lycéens dans le cadre du programme "Éducation & Proximité".

Damien Gabriac est comédien, metteur en scène et auteur. Il a été élève à l'école du TNB de 2003 à 2006. Il y rencontre Wajdi Mouawad lors d'un atelier et Stanislas Nordey, alors directeur pédagogique de l'école. En 2008, il était Simon dans *Incendies*, que les spectateurs du TNS ont pu découvrir dans le cadre de la re-création avec la même équipe en 2016. Il travaille régulièrement avec la compagnie de Thomas Jolly, La Piccola Familia.

# Générique

## Texte

**Wajdi Mouawad**

## Mise en scène

**Stanislas Nordey**

## Avec

**Damien Gabriac**

**Margot Segreto**

## Scénographie

**Emmanuel Clolus**

## Lumière

**Philippe Berthomé**

## Dates | Horaires

**La Nef-Saint-Dié-des-Vosges**

Le vendredi 25 et le mardi 29 janv | 20h

## TNS

### Dates

Du lundi 18 au vendredi 29 mars

### Horaires

Tous les jours à 20h

### Relâche

Dimanche 24 mars

### Audiodescription

Mardi 26 mars

### Salle

Gignoux

Simard Agence Artistique Inc. est agent théâtral du texte représenté

Création le 25 janvier 2019 à La Nef - Saint-Dié-des-Vosges

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS

Production Théâtre National de Strasbourg

Coproduction La Nef - Saint-Dié-des-Vosges

Une première étape de ce projet a été présentée dans le cadre du Programme "Éducation & Proximité" initié par La Colline - théâtre national, le Théâtre National de Strasbourg et La Comédie de Reims - Centre dramatique national

Cette étape a été soutenue par la Fondation SNCF, la Fondation KPMG et la Caisse d'Épargne Île-de-France

« Écrire sans consolation,  
sans fard, sans sauver le  
personnage, pour être au  
plus près de ce qui peut  
hanter une jeune âme à  
l'instant terrible de sa propre  
mise à mort. »

Wajdi Mouawad

# Note d'intention

*John* a surgi suite à une invitation qui m'avait été faite par le Théâtre Parminou, une compagnie engagée dans les milieux associatifs et scolaires québécois, pour écrire une courte pièce autour de la question de l'intolérance. J'avais à cette époque, rédigé une série d'articles qui tentaient d'inventer, depuis des siècles, une manière d'assassiner sa jeunesse. Des statistiques m'avaient alors donné la mesure de l'importance des taux de suicides chez les jeunes occidentaux, plaçant aujourd'hui encore ce mal au premier rang des causes de mortalité chez les jeunes âgés entre 13 et 17 ans. Pourquoi une génération d'adolescents choisit de se donner la mort et pourquoi cette question était-elle si absente des scènes de nos théâtres ? Retournant d'une certaine manière le sens de ce mot, j'ai vu apparaître *John*, et j'ai choisi d'écrire une pièce sur l'intolérance envers soi-même, le dégoût de sa propre vie, le chagrin insondable des humiliations silencieuses. Les témoignages auxquels j'ai eu accès étaient si durs, si puissants, que j'ai voulu, par loyauté, écrire sans consolation sans fard, sans sauver le personnage, pour être au plus près de ce qui peut hanter une jeune âme à l'instant terrible de sa propre mise à mort. Ma conviction était qu'il fallait à tout prix écrire un texte qui pourrait ouvrir la parole des spectateurs, un texte qui adossé à un accompagnement de qualité, saurait, après la représentation, libérer les mots, les mots et les maux.

**Wajdi Mouawad**

John - Pis les gens responsables  
Ce sont ceux qui ont pu mal d'avoir mal  
Mais moi j'suis pas capab...  
De toute façon  
j'ai jamais été capable de faire quoi que ce soit..  
Fait que...

...

Mais faut pas vous fâcher  
Quand j'vous dis que j'vous haie  
Enveuillez-moi pas.  
Tout ça c'est rien que des mots  
Que des mots qui sont là pour toute manger la place  
Pour que peut-être  
Dans tout ce flot  
Vous puissiez entendre de quoi  
De quoi qui puisse vous expliquer  
Vous expliquer pourquoi j'ai fait ce que j'ai fait.

Extrait de *John* de Wajdi Mouawad



Damien Gabriac © Jean-Louis Fernandez

Nelly – Et moi, comme toujours,  
Je t'aurais pris dans mes bras  
Je t'aurais caressé les cheveux  
Comme aux temps où, lorsque trop de peine déjà noyait ton cœur,  
Tu courais vers moi  
Et moi,  
Ta grande sœur,  
Je t'ouvrais mes bras où tu venais te protéger,  
Comme ces instants uniques,  
Je t'aurais dit : tout passe !  
Patiente !  
Patiente !  
Patiente !

Extrait de *John* de Wajdi Mouawad

# Entretien avec Stanislas Nordey

## Extraits

**Fanny Mentré : On pourrait dire que *John* est une « pièce de jeunesse » de Wajdi Mouawad - elle a été écrite en 1997. Avais-tu le désir de la mettre en scène depuis longtemps ?**

Stanislas Nordey : Wajdi a eu comme une « première vie » : avant qu'on découvre son travail en France - avec, notamment *Littoral*, *Incendies* et *Forêts* -, il avait déjà écrit plusieurs pièces qui restent peu connues, et *John* a la particularité de ne pas avoir été éditée. Je connaissais l'existence de ce texte mais je ne l'avais pas lu ; je pensais que l'absence d'édition signifiait que Wajdi ne s'y reconnaissait plus, comme c'est le cas de nombreux auteurs vis-à-vis de leurs premiers écrits.

Dans le contexte des discussions sur le programme "Éducation & Proximité", au sein duquel le TNS, La Colline et la Comédie de Reims sont associés, Wajdi a évoqué cette pièce qu'il avait justement écrite pour un public adolescent. J'ai tout de suite voulu la découvrir. J'ai trouvé qu'elle avait la force brute des premiers écrits et qu'elle racontait bien le « premier Wajdi », c'est-à-dire ce jeune homme en colère - qu'il est sans doute toujours !

*John* est pour ainsi dire la matrice de tous les personnages adolescents que l'on retrouve dans ses textes par la suite : Loup dans *Forêts*, Simon et Jeanne dans *Incendies*, Wahab dans *Un obus dans le coeur...* Tous ces jeunes gens qui sont même au-delà de la colère : déchirés, ravagés. C'est comme si ces personnages étaient des palimpsestes écrits à partir de la figure de John. La structure dramatique de *John* est un fil ténu qui contient le souffle initial. J'aimais l'idée de faire apparaître cette matrice, ce premier jaillissement de son écriture.

**Il existe plusieurs versions de *John*, dont une « francisée ». Tu as choisi de garder la langue québécoise d'origine et de rendre présent le personnage de Nelly. Peux-tu parler de ces choix ?**

C'était déjà le cas quand j'ai mis en scène *Incendies* : il n'était pas question pour moi de franciser le texte. Je ne veux pas supprimer cet écart de la langue, ce déplacement qui donne une poésie. De la même manière, c'était très clair pour *John*. Au-delà de l'idée de franciser, il existe trois versions du texte, dont une initiale, où John est seul. Ma première idée était de m'attacher à cette version originelle. Quand nous avons décidé de créer le spectacle pour aller le jouer dans les lycées dans le cadre d'"Éducation & Proximité",



une question est venue : est-ce que ce n'est pas trop dur de montrer à des adolescents un jeune homme qui décide de quitter le monde ? Wajdi avait déjà fait face à cette question, et sa réponse avait été d'écrire une version « consolatrice », qui finit par la parole de la sœur - Nelly. Dans le théâtre de Wajdi, l'idée d'une fin consolatrice est très présente. Dans *Incendies* par exemple, c'est Nawal, la mère, qui apporte une consolation à toute l'histoire des personnages. Alors j'ai finalement décidé de créer *John* avec la parole finale de Nelly.

Il existe une troisième version, où Nelly parle en premier et où elle intervient davantage ; c'est presque un « duo ». Mais je souhaitais garder dans la continuité la parole de John seul, face à la caméra, la solitude.

### **Le titre est ce prénom : John. Pour toi, qui est-il ?**

Je pense au film de Franck Capra, *Meet John Doe* [1941], dont le titre avait été traduit en français par *L'Homme de la rue*. John Doe, c'est « Monsieur tout le monde ». C'est en ce sens que j'entends le prénom-titre choisi par Wajdi. John est un prénom nord-américain très répandu.

Dans le contexte de la pièce, il me renvoie à la question de l'isolement. John est une photographie de l'adolescence repliée sur elle-même. Parce qu'au final, on s'aperçoit qu'il tourne en boucle ; il a un discours très obsessionnel. Il prend des raccourcis, parce qu'au fond, il est très seul et ne parle pas. Comment s'est-il isolé à ce point ?

C'est un personnage avec lequel je n'ai pas de processus d'identification - comme il peut m'arriver d'en avoir avec certaines pièces, où je m'identifie aux figures que je choisis de mettre en scène. Mais ce qui m'intéresse justement, c'est qu'il n'a rien qui puisse susciter la passion. Il a des problèmes qu'on peut qualifier d'ordinaires - le conflit avec ses parents, la rupture avec sa petite amie - il n'a pas de « grande parole ». Tout ce qu'il fait, c'est déverser sa peine, sa rage. C'est justement ce qui me touche : il y a quelque chose de vain dans sa parole. D'ailleurs, il finit par tout effacer. C'est intéressant dramaturgiquement : tout ce qu'il dit à ses parents, ils ne l'entendront jamais. Et même ce qu'il leur dit n'est pas sensationnel. Il y a derrière tout cela une forme de vide, qui me renvoie à ce que je trouve particulièrement effrayant aujourd'hui : une société qui s'éloigne de plus en plus d'une soif d'art et de culture. Peut-être que s'il avait lu Dostoïevski, il n'aurait pas eu besoin de passer à l'acte...

Je dis Dostoïevski mais cela pourrait être n'importe quelle ouverture qui aurait pu lui donner à penser que son mal-être n'est pas une fin en soi.

Wajdi dit qu'il a eu l'idée d'écrire *John* après avoir marché avec un jeune homme totalement désespéré qui répétait : « Ma mère c'est pas un cœur qu'elle a dans le cœur, c'est une brique ». C'est ce que je trouve intéressant dans ces personnages adolescents - Comme Loup, Simon ou Jeanne - : ils ne s'appuient pas sur « de grandes choses ». Ils ont une colère, une rage, une peine, liées à des histoires familiales, mais sinon, ils sont perdus dans le vide - dans la jungle et la solitude des grandes villes, des grands ensembles.

**Le suicide est la deuxième cause de mortalité des adolescents dans le monde, et tous n'ont pas vécu des horreurs qui puissent expliquer leur geste. Est-ce que la pièce parle aussi de cette incompréhension ?**

Oui, c'est en cela qu'on en revient à la question du vide, parce que décider de se suicider veut dire qu'il n'y a rien auquel s'accrocher. Alors qu'est-ce qu'il y a derrière ce rien ? Au-delà du manque d'amour ou du désamour, il y a la violence qu'on se fait à soi-même. Dès le début de la pièce, il n'y a pas d'hésitation. On n'est pas face à quelqu'un qui doute : est-ce que je vais vraiment me suicider ?

La décision est prise et la question est : qu'est-ce qu'on laisse aux autres ?

On ne sait pas, au fond, s'il efface parce qu'il est insatisfait de ce qu'il dit ou parce qu'il veut épargner, malgré tout, ses parents. Mais c'est l'enjeu de la pièce : est-ce qu'on laisse quelque chose, une trace de ce qui a motivé ce geste ? On entend souvent dire que les gens de la famille ne s'y attendaient pas, ne comprennent pas le « pourquoi »...

On sait que son suicide aboutit. On sait que John ne se « rate » pas. Ce n'est pas un geste qui correspond au désir d'envoyer un signal de détresse. Il veut vraiment mourir. Il est porté par une détermination très forte. Pour autant, il semble que John n'a pas de « grandes raisons » de se suicider. En cela, il est presque décevant. Et en même temps, c'est ce qui est très juste dans le regard de Wajdi : beaucoup de suicides ont

pour source des raisons qu'on peut, de l'extérieur, juger anodines. Mais justement ça interroge la façon dont on perçoit la sensibilité - l'hyper-sensibilité même - de l'autre. Même Nelly n'a rien vu venir.

### **Comment se sont déroulées les répétitions ? Quels étaient pour toi les enjeux de mise en scène ?**

Ce genre de spectacles repose sur l'endroit où tu emmènes l'acteur, et comment tu l'emmènes. On a décidé très vite qu'il fallait « y aller » vraiment. C'est aussi lié à l'écriture de Wajdi, où l'on doit pouvoir crier, pleurer, rire... Dans un premier temps, j'ai dit à Damien de ne rien retenir et qu'on verrait ensuite comment faire le tri, doser les choses. Comme Damien est un acteur très généreux, il a tout donné dès le début. Il n'y avait plus qu'à « sculpter », savoir où enlever des larmes ou des cris ou au contraire en ajouter. Ça a été l'essentiel du travail. Parce qu'en ce qui concerne la mise en scène, le parti-pris était que ce ne soit pas du tout sophistiqué, que le geste soit plutôt brut, comme un à-plat - sans aucune afféterie. Dès le départ, l'enjeu a été que les spectateurs reçoivent ces derniers moments de John frontalement, brutalement, comme les parents se les prendraient en pleine figure s'ils regardaient la vidéo.

Quand nous l'avons joué dans les lycées, il n'y avait pas de décor. À La NEF de Saint-Dié-des-Vosges et en salle Gignoux, nous garderons l'idée de sobriété avec la simple évocation d'une chambre d'un enfant/adolescent. J'ai toujours aimé pouvoir alterner les gestes plus construits, plus élaborés - du point de vue de la scénographie, de la lumière, de la dramaturgie, etc. - avec ceux plus bruts. Mais cela faisait longtemps que je n'étais pas revenu à une forme aussi dépouillée. Je me souviens de *Tabataba* de Koltès [créé au Théâtre Gérard Philipe en 1992], qu'on pouvait jouer un peu partout. Pour un metteur en scène, ça permet de revenir à l'essence du théâtre : un ou des acteurs, un public - rien d'autre. Dans les contraintes de la création pour le programme "Éducation & Proximité", on ne peut faire ni lumière ni décor. Je trouve que ça fait du bien. On revient à l'essentiel ; finalement, le théâtre, c'est ça : il y a un acteur ou des acteurs et il(s) l'embarque(nt) ou pas. Il y a un texte et il l'embarque ou pas.

**- Stanislas Nordey -**

Extraits de l'entretien réalisé par Fanny Mentré le 10 septembre 2018 au TNS  
*La version intégrale est disponible dans le programme de salle*

# Wajdi Mouawad

## Parcours

Né au Liban en 1968, l'auteur metteur en scène comédien a passé sa jeunesse au Québec et son adolescence en France. Il signe des adaptations et mises en scène de pièces contemporaines, classiques et de ses propres textes publiés aux éditions Leméac/Actes-Sud. Il écrit également des récits pour enfants et les romans *Visage retrouvé* en 2002 et *Anima* dix ans plus tard. Traduits en vingt langues, ses écrits sont édités ou présentés à travers le monde.

Diplômé de l'École nationale d'art dramatique du Canada en 1991, il co-fonde avec Isabelle Leblanc sa première compagnie, le Théâtre Ô Parleur. À la direction du théâtre de Quat'Sous à Montréal de 2000 à 2004 puis du Théâtre français du Centre national des Arts à Ottawa, il est artiste associé du festival d'Avignon en 2009 où il crée le quatuor *Le Sang des promesses*, puis s'associe avec ses compagnies de création Abé Carré Cé Carré-Québec et Au Carré de l'Hypoténuse-France au Grand T à Nantes en 2011.

Sa première création en tant que directeur de La Colline, *Tous des oiseaux*, présentée à l'automne 2017, voyage depuis en France et à l'international. La pièce a gagné le Grand prix de L'Association Professionnelle de la Critique de Théâtre, de Musique et de Danse pour la saison 2017-2018. Créé au printemps suivant, le spectacle *Notre innocence*, joue quant à lui à Madrid en 2018. Plusieurs de ses précédents spectacles poursuivent leur tournée, comme le solo *Inflammation du verbe vivre* présenté à La Colline à l'automne 2018 et *Les Larmes d'Œdipe*, qui composent *Des Mourants*, dernier chapitre d'une aventure autour des tragédies de Sophocle.

Le solo *Seuls*, présenté plus de 200 fois depuis sa première représentation en 2008, joue encore à ce jour et s'inscrit dans le cycle Domestique avec le spectacle *Sœurs* et ceux à venir *Frères*, *Père* et *Mère*. Parallèlement, deux autres créations sont en répétition, celles de *Fauves* en mai et *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* avec Arthur H en novembre 2019.

# Stanislas Nordey

## Parcours

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, acteur et pédagogue, Stanislas Nordey crée, joue, initie de très nombreux spectacles depuis 1991. Il met en scène principalement des textes d'auteurs contemporains tels que Gabily, Karge, Lagarce, Mouawad, Crimp, Handke..., revient à plusieurs reprises à Pasolini et collabore depuis quelques années avec l'auteur allemand Falk Richter.

En tant qu'acteur, il joue sous les directions notamment de Christine Letailleur, Anne Théron, Wajdi Mouawad, Pascal Rambert, Anatoli Vassiliev, Simon Delétang, et parfois dans ses propres spectacles, comme *Affabulazione* de Pasolini créé en mars 2015. Tout au long de son parcours, il est associé à plusieurs théâtres : au Théâtre Nanterre-Amandiers dirigé alors par Jean-Pierre Vincent, à l'École et au Théâtre National de Bretagne, à La Colline-théâtre national et en 2013 au Festival d'Avignon.

Avant cela, de 1998 à 2001, il codirige avec Valérie Lang le Théâtre Gérard Philipe -CDN de Saint-Denis et en septembre 2014, il est nommé directeur du Théâtre National de Strasbourg et de son École où il engage un important travail en collaboration avec vingt artistes associé-e-s - auteur-e-s, acteur-trice-s et metteur-e-s en scène - à destination de publics habituellement éloignés du théâtre et dans le respect d'une parité artistique assumée. L'intérêt qu'il a toujours porté pour les écritures contemporaines se retrouve dans le projet qu'il a conçu pour le TNS.

En 2016, il crée *Je suis Fassbinder*, en duo avec l'auteur et metteur en scène allemand Falk Richter et recrée *Incendies* de Wajdi Mouawad. En 2017, il crée *Erich von Stroheim* de Christophe Pellet et joue dans *Baal* de Brecht, mis en scène par Christine Letailleur puis dans *Tarkovski, le corps du poète* mis en scène par Simon Delétang. En 2018, il joue dans *Le Récit d'un homme inconnu* mis en scène par Anatoli Vassiliev, dans *Partage de midi* de Paul Claudel mis en scène par Éric Vigneret dans la série *Fiertés* réalisée par Philippe Faucon pour Arte. Au cours de la saison 18-19, il créera *Qui a tué mon père* d'Edouard Louis.

# Les acteur·trice·s

## Damien Gabriac - John

Acteur, auteur et metteur en scène, il suit des études théâtrales à l'École de Théâtre de Rodez avec Olivier Royer (2000-2003) et intègre l'École supérieure d'art dramatique du TNB (promotion 2003-2006) dirigée par Stanislas Nordey. Il suit les classes de Claude Régy, Marie Vayssière, Jean-Christophe Saïs, Serge Tranvouez, Loïc Touzet, Nadia Vonderheyden, Cédric Gourmelon, Wajdi Mouawad... Sous la direction de Stanislas Nordey, on a pu le voir dans *Cris* de Laurent Gaudé (2005-2006), *Peanuts* de Fausto Paravidino (2006), *Incendies* de Wajdi Mouawad (2007-2016), *Das System* de Falk Richter (2008), *Les Justes* d'Albert Camus (2010), *Living* à partir de textes de Julian Beck et Judith Malina (2014). Il travaille avec l'auteur Roland Fichet et la compagnie Folle Pensée sur plusieurs spectacles en tant que danseur, acteur ; et assistant à la mise en scène sur *Anatomies, comment toucher* (projet crée et tourné entre la Bretagne et l'Afrique de l'Ouest entre 2007 et 2011). Entre 2010 et 2013, il travaille comme comédien avec la compagnie Lumière d'Août et le metteur en scène et auteur Alexandre Koutchevsky, dans *La Nuit des Arts*, et *Ciel à Brazza*. Entre 2010 et 2017, il joue dans *Henry VI* et *Richard III* de William Shakespeare mis en scène par Thomas Jolly. Il écrit et met en scène *L'Accident des Dieux* (Manoir de Tizée - 2009) ; *Le Point* de Godwin (Commande de Roland Fichet pour le projet Portraits avec Paysages, 2011-2016) ; *Les Sims en Vrai* ; *Combat de Catch* ; *Hélène et les garçons* (Voyages à Nantes - Crepetown, 2012) et *Sarah B.* (Rouen - 2018). Il écrit en collaboration avec la compagnie La Piccola Familia et Thomas Jolly : *Box Office*, mis en scène par Thomas Jolly (CDR Préau de Vire - 2013), *R3M3* conçu par Thomas Jolly (TNB - 2015), *Les Chroniques du Festival d'Avignon* et *Les Chroniques du théâtre* (France 2 et Avignon In, 2016 et 2018) et *Les Tantalides* (2016). En 2018, il travaille comme collaborateur artistique avec l'auteure et metteuse en scène Anaïs Allais *Au milieu de l'hiver, j'ai découvert en moi un invincible été* (Grand T et théâtre de la Colline).

## Margot Segreto - Nelly

Elle se forme à l'école du Théâtre National de Bretagne de 2003 à 2006 où elle a travaillé avec Jean-François Sivadier, Claude Régy, Nadia Vonderheyden, Éric Didry, Laurent Sauvage, Bruno Meyssat. Depuis, elle travaille régulièrement avec Stanislas Nordey : *Gênes 01* de Fausto Paravidino, *7 Secondes*, *In God we trust*, *Das System* et *Nothing Hurts* de Falk Richter ; *9 petites filles* de Sandrine Roche. Elle joue dans *Noce*, d'après Anton Tchekhov mis en scène par Cécile Vernet ainsi que dans *Super Héros*. Elle travaille en tant que collaboratrice artistique et pédagogique à l'école du TNB avec Stanislas Nordey. Elle joue dans *À nos étoiles* mis en scène par Arnaud Stephan d'après Raison et *Acte dans la Douleur du Silence* de Babouillec ; dans *Quatrième Mur* d'après Sorj Chalandon. Elle joue dans *Casimir et Caroline* de Ödön von Horvath et *L'instant Molière* mis en scène par Bernard Lotti. Elle travaille avec Béatrice Bompas dans *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin et *Reconnaisances* d'après W. Shakespeare. Elle propose avec Julie Laborde et Marijke Bedleem le projet *Abécédaire [vues d'ensemble]* inspiré de *Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme* d'Angélica Liddell. Elle assiste Frédéric Fisbach dans *Bérénice - Paysages* d'après Racine.

# Les collaborateurs artistiques

## Emmanuel Clocus

### Scénographe

Emmanuel Clocus mène des études à l'école d'arts appliqués Olivier de Serres, puis devient l'assistant du décorateur Louis Bercut. Sa rencontre au Conservatoire d'art dramatique de Paris avec Stanislas Nordey marque le début d'une collaboration au long cours, réalisant les scénographies entre autres de *La Dispute* de Marivaux, *Les Justes* de Camus, *Se Trouver* de Pirandello, *Tristesse Animal Noir* de Anja Hilling, *Calderon*, *Pylade*, *Bête de style* et *Affabulazione* de Pasolini, *Par les villages* de Peter Handke et récemment *Erich Von Stroheim* de Christophe Pellet. Il crée les scénographies pour l'opéra de *Les Nègres* de Genet et *La Métamorphose* de Kafka par Michael Levinas, *Saint-François d'Assise* d'Olivier Messiaen, *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Melancholia* de Georg Friedrich Haas, *Lohengrin* de Wagner et *Lucia de Lammermoor* de Mozart. Parallèlement, il travaille avec les metteurs en scène Frédéric Fisbach, Arnaud Meunier, Blandine Savetier et avec Éric Lacascade sur *Les Estivants* de Gorki, *Vania* de Tchekhov, *Tartuffe* de Molière, *Constellation* de Éric Lacascade et *Les Bas-fonds* de Gorki ou l'opéra *La Vestale de Spontini*. Il co-signe avec Christine Letailleur les scénographies de *Hinkemann* de Ernst Toller, *Les Liaisons dangereuses* de Laclos et *Baal* de Brecht. Il réalise toutes les scénographies des spectacles de Wajdi Mouawad depuis *Forêts* en 2006 jusqu'à *L'Enlèvement au sérail* de Mozart. Il compte à son actif quatre-vingt dix créations scénographiques en plus de ses fréquentes interventions en tant que pédagogue et formateur.

## Philippe Berthomé

### Création Lumière

Philippe Berthomé a effectué la création lumière d'un grand nombre de pièces de théâtre et d'opéra mis en scène par Stanislas Nordey, Jean-François Sivadier, Éric Lacascade, Patrick Sueur, Ivo Krobot, Gilles Dao, Laurent Sauvage, Jacques Lassalle, Wajdi Mouawad, Mariame Clément. Il est également plasticien lumière.

# MARS 2019

## PENDANT CE TEMPS DANS L'AUTRE SAISON...

Entrée libre

Réservation obligatoire  
au 03 88 24 88 00 ou sur [www.tns.fr](http://www.tns.fr)  
(Ouverture des réservations 1 mois avant l'événement)

### Spectacles autrement **CLÉOPÂTRE IN LOVE**

Un projet de et avec Christophe Fiat et Judith Henry  
Mise en scène Christophe Fiat, Judith Henry  
et Claire Ingrid Cottanceau  
Du 13 au 15 mars | 20h | Salle Gignoux

### Les Samedis du TNS **MALAISE DANS LA JEUNESSE**

Rencontre - débat avec Patricia Cotti, maîtresse de conférences à  
l'Université de Strasbourg, département psychologie clinique  
Sam 23 mars | 14h | TNS

### Spectacles autrement **JAZ**

Texte de Koffi Kwahulé  
Mise en scène de Alexandre Zeff  
Avec les interprètes Ludmilla Dabo, Gilles Normand,  
Franck Perrolle, Louis Jeffroy, Arthur Des Ligneris  
Les 3 et 4 avril | 20h | TNS, Salle Gignoux

## DANS LE MÊME TEMPS

### **UN AMOUR IMPOSSIBLE**

Texte Christine Angot  
Mise en scène Célie Pauthe  
14 | 23 mars  
salle Koltès

## SPECTACLE SUIVANT

### **LA DAME AUX CAMÉLIAS**

Texte Alexandre Dumas fils  
Mise en scène Arthur Nauzyciel  
28 mars | 4 avril  
salle Koltès